

To Each Unfolding Leaf

To Each Unfolding Leaf est une anthologie américaine proposée et dirigée par John Taylor. Son choix est porté sur une partie de l'œuvre poétique de Pierre Voélin, depuis ses premiers recueils – *Sur la mort brève* (1984) et *Les Bois calmés* (1987) – jusqu'aux plus récents – *Y* (2015) et *Des voix dans l'autre langue* (2015). Les poèmes sélectionnés s'étendent sur quatre décennies, de 1976 à 2015.

Ainsi que le souligne John Taylor, si Pierre Voélin est sans conteste l'une des figures les plus importantes de la poésie contemporaine suisse francophone, il reste toujours très peu connu des pays anglophones. J. Taylor assure une longue introduction en même temps que la traduction (du français à l'anglais) de l'ensemble paru récemment à New York chez l'éditeur Paul Roth de Bitter Oleander Press.

Né en 1949, à Courgenay, dans le Jura, Pierre Voélin dira être « *Suisse par inadvertance* ». À ce propos, J. Taylor nous met en garde, ce serait une grave erreur de lire la poésie de P. Voélin dans un contexte littéraire exclusivement suisse. Parmi les influences poétiques de sa jeunesse, on peut allégrement citer, au premier chef René Char, puis Henri Michaux et Francis Ponge, sans omettre son admiration pour Jacques Dupin et Jean Grosjean.

Sur cette étendue de 40 années de poésie, les paysages évoluent dans leurs particularités, nous assurant que le pouvoir de la poésie est d'être toujours « *ce mince filet d'eau que l'on continue d'entendre au cœur de la nuit* ». P. Voélin

est particulièrement sensible aux tragédies de l'Histoire (les génocides de la Shoah, du Rwanda, la guerre en ex-Yougoslavie) et à la nuit des poètes qui ont souffert de l'enfer de leur temps (Akhmatova, Mandelstam, Celan...). Marion Graf précise que « *La diction de Voélin, brisée, étincelante, elliptique, reste marquée par la fréquentation décisive de ces poètes* ». Pour René Char, nous rappelle P. Voélin, le poète est le « *conservateur des infinis visages du vivant* ».

Les poèmes choisis révèlent des thèmes récurrents, comme l'exaltation de l'amour (et la perte), le rapport de l'individu à la nature (et particulièrement à l'environnement rural), les possibilités d'une quête spirituelle au cœur du monde contemporain... Dans son rapport au monde, le poète reconnaît entretenir « *un rapport panique... Il y a une intensité, une urgence* ». De fait, ce rapport donne à sa poésie d'être ancrée dans le réel « *où il n'y a pas de gras, mais de l'os, de la structure* », dit-il.

Les 8 sections de l'anthologie nous font entendre une poésie que le seul mot de « lyrique » ne suffirait pas à définir, les poèmes étant conduits par une profonde empathie pour le monde du vivant, et envers quoi le poète veut tenir parole, faire tenir la parole debout, l'écriture en recours, à ne cesser de louer (pour ne pas oublier) les victimes et les opprimés de l'Histoire. « *Écriture (...) établissant, / rétablissant partout sur les vieilles terres d'Europe le cadastre du feu* ». Mais plus encore : « *Écriture comme on partage le pain et le sel.* » Le texte « Des cris et du silence », écrit en 1994, porte une épigraphe en hommage aux habitants de Sarajevo, du temps de la Bosnie assiégée par l'armée serbe.

Le poème « Nuit du premier Novembre » est dédié à Paul Celan, le poète est ici célébré au cœur d'une écriture amie : « *Il rouvre encore les pages noires de l'ortie / avant que d'un coup ne l'embarque un fleuve* ». Le poème « Les Bois Calmés » s'adresse à Pierre Chappuis, l'ami proche : « *Douleur est l'autre voix qui nous rassemble* ». Si la toponymie est la poésie des géographes, elle est aussi celle des poètes. Une note de Pierre Voélin nous apprend que Les Bois Calmés est une localité que l'on peut trouver sur la carte de France, quelque part en Franche-Comté. Il précise : « *c'est un lieu-dit repéré sur la carte au 25/000 millième lors de mes nombreuses promenades de l'adolescence dans ce coin de pays – ce doit être un angle de forêt, et un bout de pré où paissent des vaches de la race montbéliarde, à grandes taches rouges sur le ventre, le dos, le haut des pattes* ». Pierre Voélin se définit « *comme un poète frontalier, un poète français de la façade est de l'Hexagone* ».

L'Arménie comptera parmi ses pays d'élection. Il dit avoir rêvé d'un voyage en Arménie en découvrant le texte éponyme d'Ossip Mandelstam, dans la traduction d'André du Bouchet. C'est en 2009 qu'il y met les pieds, en compagnie de quelques amis. Et c'est à cette occasion qu'il écrit « Le poème en Arménie : notes ».

Avec *To Each Unfolding Leaf*, nous entrons dans les sous-bois et les hauts-plateaux de la langue. Poésie qu'on peut dire vallonnée, en rien étale, d'où la langue est « *langue contournée / debout dans le chêne / ... et si longtemps perdue* ». Paysages accidentés d'où écouter dans leur étrange consonance « *le myosotis poudreux de la douleur* ». Le froid accompagne toute parole, écrit Pierre Voélin, « *Je chante avec les pousses du froid / et les ramures et le noir d'écorce* ». Puis, « *l'esprit s'ouvre à des puis de neige (...) / Février jette sur la neige une poignée d'abeilles* ». Et enfin, « *Vivre de ce peu – de cette lumière de neige / de ce rien qu'offre la neige* ».

Y, séquence écrite entre 2011 et 2013, a pour légende un extrait de la *Vita Nuova* de Dante. Y voir peut-être comme une espérance toujours possible,

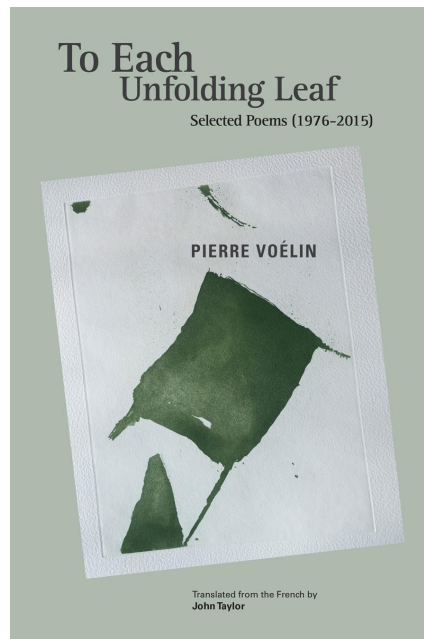
entre les nœuds et les décousus de la nuit, qui donne aux fleurs les plus «
accourcies » d'encore pouvoir fleurir et au cœur de pareillement battre « *en*
son jardin de graines ». Dans l'épissure du monde, « *l'exil infini de l'amour* ».

« *Amour que j'appelle ... / Que les pluies viennent te prendre par la taille /*
qu'elles célèbrent ton pas d'amoureuse / la menuiserie de ta gorge ».

08/09/2017

: - : - : - : - :

© Nathalie Riera



| SITE : [bitter oleander press \(bop\)](#)

Cliquer [ICI](#)



| SITE : [Les Carnets d'Eucharis](#)

Cliquer [ICI](#)